



<b><u>Co-pilotes :</u></b>	<ul style="list-style-type: none"><li>➤ Laura BETTENFELD</li><li>➤ Christophe GREZE</li></ul>
<b><u>Rapporteur(s) :</u></b>	<ul style="list-style-type: none"><li>➤ Emma BERNARD</li><li>➤ Laura BETTENFELD</li></ul>
<b><u>Intervenants :</u></b>	<ol style="list-style-type: none"><li>1. Sylvain Plantureux – Agronome/nos belles prairies</li><li>2. Guillaume GAMA – CEN Lorraine</li><li>3. Pierre-Olivier LAUSACKER – Agence de l'eau Rhin-Meuse</li><li>4. Lucie SEPULCHRE – Département la Meuse (55)</li><li>5. Alexis BROUET - éleveur atelier mixte allaitant/laitier à Maizey (55)</li><li>6. Philippe MESTELAN - SCOPELA</li></ol>
<b><u>Résumé :</u></b>	Face au changement climatique, les milieux agricoles les plus diversifiées sont les plus résilients, constituent des refuges pour la biodiversité et des milieux productifs pour les agriculteurs. Quelle place redonner aux végétations spontanées dans nos paysages et fermes ? Comment les favoriser et les gérer durablement ?
<b><u>Contexte :</u></b>	Agriculture : les milieux prairiaux
<b><u>Problématique :</u></b>	Résilience et usage des milieux prairiaux diversifiées face au changement climatique
<b><u>Objectifs :</u></b>	Définition et identification des prairies d'intérêt biodiversité, Préservation et gestion agricole extensive des prairies d'intérêt biodiversité, Services écosystémiques des prairies à flore diversifiée.
<b><u>Contenu :</u></b> <i>(Sujets et interventions)</i>	<ol style="list-style-type: none"><li>1. Introduction : définition des prairies diversifiées et de leur services écosystémiques mais également nous faire la synthèse d'une étude comparative traitant de la résilience des systèmes agricoles face au changement climatiques,</li><li>2. Présentation méthode innovante de localisation des prairies diversifiées à enjeux qui va permettent de constituer une base de données pour la mise en place de diverses outils de préservation selon le contexte et notamment la revalorisation de ces prairies au sein de leur systèmes d'exploitation,</li></ol>





	<ol style="list-style-type: none"><li>3. Préservation des prairies : cas concret : Dynamique de réflexion d'un projet territorial novateur : le Plan Herbe monté par l'Agence de l'Eau Rhin Meuse,</li><li>4. Appropriation du champ technique de la prairie diversifiée au sein d'un système d'exploitation à travers le plan Herbe Meuse : projet départemental de soutien de l'élevage à l'herbe et des prairies,</li><li>5. Retour d'expérience d'un éleveur meusien intégré au Plan herbe Meuse : comment l'accompagnement techniques des partenaires a pu optimiser sa production et ses conditions de travail et quel rôle les partenariat environnementaux peuvent au sein dans son travail</li><li>6. En lien avec la démarche Patur'Ajust créée par SCOPELA.</li></ol>
<p><b>Synthèse :</b> (Conclusions de l'atelier)</p>	<p><b><u>Conclusion :</u></b></p> <p><b>L'objectif général de l'atelier 3 était d'ouvrir les consciences sur la compréhension d'un système agricole comme outil de préservation des prairies à flore diversifiée : comprendre la place et le rôle de ces prairies au sein du système d'exploitation, comment nous pouvons accompagner les éleveurs dans le pilotage d'un système résilient constitué de fortes ressources fourragères. En effet, nous avons présenté comment traduire la biodiversité biologique en technique de langage agricole diversité dans le parcelle en passant par la diversité de milieux jusqu'à la diversité alimentaire de l'animal en s'appuyant sur l'éleveur (approche sociologique). Nous avons souhaiter illustrer ce qu'apporte un cadre de travail différent sur l'ouverture d'esprit générale et le champ technique de l'éleveur pour faire face à la question de la résilience et de l'adaptation des prairies à flore diversifiée face aux effets caractérisés du changement climatique.</b></p> <p><b>Le résultat attendu en ce qui concerne l'état d'esprit des éleveurs étant : "J'ai pu prendre confiance dans mon pilotage de la ressource herbagère, j'ai pu prendre un congé cet été, je suis renforcé dans mon modèle économique d'exploitation fondé sur l'herbe, j'ai osé travailler sur le report sur pied, je veux regagner des surfaces herbagères et intégrer haies/mares/arbres en parcours. Ce discours aura donc un effet global à moyen terme sur le renforcement du maillage écologique, sur la compréhension des végétations naturelles par l'utilisateur principal et le respect de leur phénologie.</b></p>





**Echanges lors de l'Atelier 3 :**

**Echanges intervention n°1 : Sylvain PLANTUREUX**

Y a-t-il des données de stress hydrique en période hydrique élevée ? Est-ce que la résilience des prairies diversifiées ne dépend-elle pas aussi de leur usage agricole ?

99% travaux du changement climatique sont basés sur le déficit et non l'excès hydrique. Il y a depuis toujours des espèces adaptées aux milieux humides donc est-ce que c'est vraiment un stress ? Espèces qui poussent en condition d'anoxie par exemple.

Va se poser la question de la valeur fourragère et de l'appétence. Travaux montrant que la fertilisation azotée naturelles aurait un impact positif sur la résilience et la résistance des prairies diversifiées.

-----

Etudes sur les maïs sur prairies retournées puis revenues en prairie par rapport à la résilience ?

Pas d'études précises en tête. La réinstallation de prairie peut ramener de la diversité. Qu'est-ce qu'on veut récupérer ? potentiel agronomique ? forte diversité ? Le potentiel agricole est souvent plus rapidement récupéré car le sol a été enrichi. C'est plus long pour retrouver la biodiversité initiale mais possible.

Définir ce qu'est une prairie naturelle, permanente. 3 congrès avant de converger vers une définition. Au 4<sup>ème</sup> détermination sur photos et personne n'a réussi à identifier lesquelles étaient des prairies permanentes.

-----

Expérience personnelle d'un agriculteur : ressemer de la prairie vs laisser revenir naturellement sans action anthropique : 5 ans pour qu'elle revienne, 10 ans pour que la prairie retrouve sa diversité.

-----





	<p>Solutions proposées par les chambres d'agri : toutes basées sur de l'intensification, surprise que personne n'ait parlé de la capacité de résilience des prairies.</p> <p>Exemple : le territoire de la Déodatie : solution = intensification = réflexe humain. Etude qui a été jusqu'à l'économie. On est encore bcp dans une logique de culture et pas du tout dans la gestion de prairies permanentes et de sa valeur : pas que la valeur productive, aussi nutritive et toutes les services écosystémiques attachés. Augmenter la production c'est pas forcément la solution. Les solutions pour agir, on doit faire mieux que sursemis et irrigation (ce qui est proposé).</p> <p><b><u>Echanges intervention n°2 : Guillaume GAMA</u></b></p> <p>Pourcentage de prairies à enjeux biodiversité. Petit bémol : fauche tardive du mois de juillet forcément bénéfique pour la biodiversité → pas convaincu que ce soit plus diversifiée.</p> <p>Dans les prairies diversifiées : basées sur listes de plantes, richesse globale de ces plantes et autre critère : valeurs indicatrices de niveau trophiques.</p> <p>Au niveau agricole, si demain on décrète que tout sera fauché en juillet → perte de diversité. Aujourd'hui on indemnise les exploitants pour faire une fauche tardive mais ce sont maintenant des prairies qui se sont spécialisées → plus d'espèces précoces.</p> <p>C'est pas l'objectif. But = leur laisser une place dans le système actuel. Idée = garder une place de 5-10% pour les prairies à flore diversifiée. Pour l'instant on ne sait pas ce qui est fonctionnel.</p> <p>-----</p> <p>Images satellites : depuis combien de temps ils fonctionnent, période d'accès à des images antérieures ?</p> <p>Premières images enregistrées en 2016 → 8 ans. Déjà intéressant.</p> <p>Autre question : ce satellite ou un autre pour regarder le chargement animal, le passage des animaux ?</p>
--	--





Pour l'instant c'est un outil pour détecter la date de fauche. Thèse en cours pour quantifier le pâturage/la somme des différents usages sur la parcelle au cours de l'année. On fait du terrain sur les parcelles agricoles et essaye de confirmer avec les données satellites. Etude guillaume : but = identifier les enjeux biodiv des prairies de fauche.

-----

Vous parlez des dates de fauche mais sans parler du contexte de la prairie : humidité, orientation, ... donc résultats liés aussi pas forcément date de fauche. On a l'impression que c'est la date de fauche qui joue mais potentiellement aussi d'autres facteurs.

Le travail sur plusieurs années va permettre de comprendre comment les agris ont adapté leur pratiques.

-----

Difficulté d'allier les enjeux biodiv et agri. Fauche tardive : on passe le stade d'épiaison qui est le meilleur stade pour la fauche. Donc fauche tardive pas avantageuse pour les agris + nivelage de la parcelle. Fauche = perturbation : cisaillement, exposition au soleil. Impact sur les lombrics donc sur la faune qui la consomme.

Ce qui a été présenté c'est une des approches. L'objectif est pas d'appliquer ça partout. But = apporter des outils pour travailler avec les éleveurs sur les 5-10% de prairies diversifiées.

### **Echanges intervention n°3 : Pierre-Olivier LAUSECKER**

Aujourd'hui nous avons une mauvaise perception de la nature. Prairie considérée comme un milieu secondaire. Vocabulaire et orientation vers forêt : déforestation pas déprairisation, reboisement, ...

Difficile à faire entendre que les prairies sont des milieux aussi intéressants que les forêts. Convaincre sur la naturalité des prairies. Milieux ouverts = authentiques milieux naturels. Insectes = importants. Insectes coprophages pour alimentations chauve-souris et gestion parasitisme. Les côtés naturalistes doivent d'imprégner de la vie agricole : travail 7j/7, réglementation, ...





	<p>-----</p> <p>Retour exp cellule assistance technique zone humide, CEN ?</p> <p>Idée = faire un réseau avec lettre d'info, informer agris et gestionnaires sur gestion zones humides. C'est un axe que lesquels les CEN peuvent être fédérateurs.</p> <p>Zone humide = pas la bonne entrée, on se trompe d'échelle. Zone humide vient dans l'itinéraire de réflexion.</p> <p>-----</p> <p>Prairies = notre dame incendie, en 5 ans on a réussi à tout reconstruire. On devrait se donner les mêmes moyens. Félicité l'AERM de leur action, de leur investissement pour sauver prairies et élevage. Investissement des collectivités locales aussi mais moins au niveau état ce qui est regrettable. On appelle à une même prise de conscience au niveau de l'état.</p> <p><b><u>Echanges intervention n°4 : Lucie SEPULCHRE</u></b></p> <p>Pas d'échanges.</p> <p><b><u>Echanges intervention n°5 : Alexis BROUET</u></b></p> <p>Adaptation combien de temps ?</p> <p>1an. Croisements de vaches pour avoir des vaches en meilleur état pour moins de perte quand mise à l'herbe. Donc changement génétique du troupeau.</p> <p>-----</p> <p>Qu'est-ce qui vous a décidé à changer ?</p> <p>3 ans de maïs non productif : perte : début de la réflexion et au même moment initiative du Plan herbe Meuse.</p> <p>-----</p>
--	--





	<p>Biodiversité ?</p> <p>Mieux que les voisins + parcelle verte au mois d'aout.</p> <p>-----</p> <p>Qu'est-ce qu'on veut mesurer ? Pour prouver quoi ?</p> <p>Si on veut garder de la prairie, il faut montrer aux éleveurs que ça vaut le coup.</p> <p>-----</p> <p>Etudiants regardent les bouchées prélevées par les vaches. Plus elles sont à l'auge, moins elles vont chercher de bouchées fibreuses. Que veut dire un bilan écologique si on peut pas le corrélérer à une phénologie, à des pratiques ?</p> <p>Plein d'espèces = top pour les vaches.</p> <p>-----</p> <p>Qualité du lait ? Changement ? Meilleurs taux ?</p> <p>Non moins de taux notamment l'hiver car plus de maïs donné (pas de diminution pendant pâturage) mais plus qualitatif : s'en sort mieux économiquement et plus de temps personnel.</p> <p><b><u>Echange intervention n°6 : Philippe MESTELAN :</u></b></p> <p>Pas d'échanges.</p>
--	---

